CE QUE DISENT LES FLEURS

(titre provisoire?)

Spectacle Tout Public à partir de 3 ans



« Le zéphyr agita ses jolies ailes et ce fut au-dessus de ma tête une danse effrénée, accompagnée de frôlements de branches et de claquement de feuilles en guise de timbales et de castagnettes (...). »

Extrait de « Ce que disent les fleurs », du recueil « Contes d'une grand'mère » de G. Sand (1875). Photo de la danseuse Loïe Fuller (1900). Getty Images.

L'HISTOIRE

Partir du texte de Georges Sand, « Ce que disent les fleurs », extrait de « Contes d'une grand'mère » (1875).

« Quand j'étais enfant, ma chère Aurore, j'étais très tourmentée de ne pouvoir saisir ce que les fleurs se disaient entre elles. Mon professeur de botanique m'assurait qu'elles ne disaient rien ; soit qu'il fût sourd, soit qu'il ne voulût pas me dire la vérité, il jurait qu'elles ne disaient rien du tout. Je savais bien le contraire. »

« Ce que disent les fleurs », G. Sand.



Ce conte nous transporte dans un temps mystique, où s'affrontent en un implacable combat deux forces antagonistes : la semence de la mort et l'esprit de la vie.

Le Zéphyr, qui est d'abord présenté comme un agent destructeur au service du roi son père, est soudain touché par la grâce ; sa rencontre avec la Rose a éveillé en lui un sentiment inconnu : la pitié.

Mais il doit payer le prix de cette trahison. Précipité par son père dans l'abîme, il se retrouve aux côté de la Rose ; il découvre alors la tendresse et l'amour.

Savons-nous encore écouter les fleurs ? Leurs voix subtiles ? Car les fleurs racontent. Des histoires.

Dans ce conte onirique, une petite fille parle avec les fleurs et le vent. Elle découvre l'histoire de l'origine de la Rose, reine des fleurs de son jardin, et nous raconte la toute-puissance de l'amour. Mais elle nous raconte aussi que cette même nature peut être le théâtre de conflits et d'épreuves.

Tout au long de ce récit, le sentiment que la nature est animée, vivante, parlant à celui qui sait déchiffrer son langage, est fort. Ce texte merveilleux nous questionne sur notre capacité à croire

De plus en plus jeunes, les enfants ont tendance à perdre cette connexion à la poésie, et certains adultes à ne plus trouver en eux le lâcher-prise qui donne accès au rêve.

Il nous semble que ce texte optimiste nous dit l'importance d'écouter...

LES THEMES ABORDES

« En parlant ainsi, l'être brillant me toucha et mon corps devint celui d'un bel enfant avec un visage semblable au coloris de la rose. Des ailes de papillon sortirent de mes épaules et je me mis à voltiger avec délice. » Zéphir, « Ce que disent les fleurs », G. Sand.

L'EMERVEILLEMENT

Spectacle après spectacle, notre exigence de merveilleux demeure entière. Elle correspond aussi bien à l'attente des plus jeunes qu'aux codes du conte. C'est pourquoi nous souhaitons nous adresser dès l'entrée du public à l'imaginaire de notre auditoire.

Dans ce conte, Georges Sand nous propose de nous mettre à l'écoute de la nature; les éléments naturels se fondent et se transforment pour nourrir le rêve. Elle nous raconte une nature animée, vivante, qui peut être le théâtre de conflits et d'épreuves et qui parle à celui qui sait déchiffrer son langage. Elle questionne le rapport de l'homme à une nature authentique et notre capacité à retrouver l'innocence et l'émerveillement qui peut nous permettre de contempler et de rêver le monde. Nous serons attentifs à suggérer, rendre présent ce qui est absent, faire apparaître des créatures de rêve, transmettre ce récit mythique par la présence au plateau de langages différents (danse, narration, théâtre d'objets, univers sonore, ...).

« Longtemps je régnai avec mon père et mes frères sur la planète inféconde. Notre mission était de détruire et de bouleverser. » Zéphir, « Ce que disent les fleurs », G. Sand.

LA COLERE ET LA DESTRUCTION

Dans le texte, le vent, aussi nommé Zéphyr, est d'abord la colère pure, la colère sans objet, la tempête sans préparation, la tragédie physique sans cause. Le vent est une colère primordiale, ancestrale aussi puissante qu'effrayante. Le thème du vent nous amène à réfléchir à la question de la violence et de sa banalisation, à la pulsion de destruction ancrée si profondément dans l'être humain, enfant comme adulte. Il pose aussi la question du plaisir que l'on peut prendre à détruire.

Nous avons le pouvoir de détruire... et celui de construire. Faire du théâtre c'est nommer, faire exister des fleurs, la beauté, la douceur, les émotions ; c'est continuer à créer malgré la destruction du vent. Ce vent qui détruit tout sur son passage et ne peut plus s'arrêter peut être aussi lu comme une vision critique du rapport de l'homme à la nature.

« Tout à coup un parfum passa en moi comme par une aspiration inconnue à mes organes, et, surpris d'une sensation si nouvelle, je m'arrêtai pour m'en rendre compte. »

Zéphyr « Ce que disent les fleurs », G. Sand.

LE CHOIX ET LA RESPONSABILITE

Zéphyr est le fils de la destruction. Il fait un choix. Pour sauver la Rose il renoncer à ce qu'il est, au rôle qui lui ai assigné et à son origine familiale.

Dans ce nouveau spectacle, nous questionnerons les notions de liberté et de responsabilité. Comment Zéphyr choisit-il de sortir de son destin ? Qu'est-ce qui fait qu'il choisit d'arrêter cette pulsion destructrice ?

C'est une rose qui arrête Zéphyr, fragile, et pourtant si forte. Son parfum l'enivre... Il décide, il choisit de la préserver ; c'est la première transformation de Zéphyr. Il découvrira ensuite, au fil de leur rencontre, la pitié et l'amour.

La Rose, « Ce que disent les fleurs », G. Sand.

LA RESISTANCE PASSIVE

Dans ce conte, la Rose, à l'opposé du vent, représente le fragile, le délicat, l'éphémère; ce qui peut être balayé sans effort. De la rencontre entre ces deux opposés, Zéphyr et la Rose, nait une puissante histoire de renoncement, de changement et de profond abandon. En un mot : une histoire d'amour.

Nous avons été particulièrement touché par cette question : comment la douceur et le beau peuvent-ils venir à bout de la violence? A travers ce récit d'une conversion des forces du mal en leur contraire, l'Esprit de la vie, George Sand affirme son optimisme et sa confiance dans la toute puissance de l'amour. Un sentiment que nous partageons.

LES INTUITIONS DE MISE EN SCENE, LES INSPIRATIONS...

« Depuis de nombreuses années, l'Air traverse chacune de mes créations. C'est cet élément que je souhaite questionner à l'occasion de cette nouvelle traversée. L'air, le vent, le souffle... sont au centre de ma recherche. » Sandra Enel, metteure en scène.

AIR comme tempête, rafale, ouragan, mais aussi brise et soupir.

AIR comme force, poussée et destruction, ce qui porte et emporte, caresse et apaise, fait entendre ou couvre.

AIR comme premier et dernier souffle, comme un fil tendu entre vie et mort.

AIR comme envolée, légèreté, tourbillon.



« Le coup de vent ».

Comme dans chacun de nos spectacles, la dimension du rêve baignera l'univers scénique empreint de l'écriture poétique de George Sand.

La lumière aura une place dramaturgique importante. Elle parlera à l'imaginaire de notre auditoire, aux petits comme aux grands. Elle découpera, rythmera, laissera deviner ou mettra violemment en lumière l'intrigue et les émotions de nos personnages plongés dans un univers onirique et mystérieux.

LES INTUITIONS SCENOGRAPHIQUES

Dès l'entrée du public dans l'espace d'accueil, l'univers sera chaud et feutré. La scénographie sera déclinée dans des tons brun, sable, ocre, doré...

Les matériaux absorberont ou refléteront la lumière (bois ou fer forgé, cuivre, métal argenté ou doré). Les tissus qui encercleront le public permettront de créer un dedans et un dehors de l'espace de jeu, des effets de transparence, d'ombres et de lumière.

Cette légèreté de l'espace scénique cachera ou laissera parfois deviner pour mieux surprendre (apparition d'univers secrets, d'objets...).

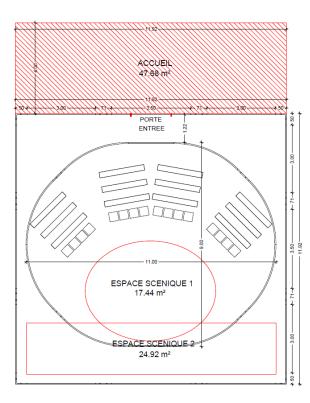


Un premier espace accueillera le public : des lanternes métalliques, des couleurs chaudes, des tapis persans, des bancs en bois, des cloches tubulaires... Du jeu et du son habiteront déjà l'espace.

Une porte en cuivre martelé permettra au public d'entrer dans le dispositif.

L'espace scénique sera ovale (espace scénique 1). Au second plan différents niveaux de jeu apparaitront et disparaitront grâce à des tissus coulissants entourant l'espace scénique 02.

Ce dispositif de jeu sur deux plans permettra également des jeux d'ombres.



Comme dans nos précédentes créations, le public sera proche des interprètes, complètement intégré dans le dispositif scénique. L'univers sonore (musique, bruitages) grâce au travail de spatialisation du son, renforcera cette sensation d'immersion des spectateurs.

« Le début...

Avant d'entrer, nous faisons silence... Nous entendons un tintement léger et une voix qui chantonne.

Tranquillement, nous entrons dans un espace à la lumière tamisée, éclairé par des lanternes. Au fond, une grande porte.

Au sol, de grands tapis persans et des bancs en bois pour que nous puissions nous asseoir et enlever nos chaussures confortablement. Nous détendre.

C'est Elle qui chantonne. Et puis Elle raconte :

« Ma grand-mère m'a dit... »

Le spectacle commence là, tout de suite, maintenant.

« Ma grand-mère m'a dit... »

Elle nous parle en poésie, pour nous aider à franchir la première porte ; celle de l'imaginaire. Et puis Elle se dirige vers la grande porte et nous invite à la franchir. Celle-ci est en cuivre martelée, bordée d'une très fine guirlande lumineuse.

La femme est restée là, au pied de la porte. Elle nous dit des mots pour passer.

Alors, nous empruntons l'un des deux petits couloirs, soit vers la droite, soit vers la gauche. Nous suivons les fines guirlandes lumineuses au sol qui nous montrent le chemin.

Nous entendons que ça chuchote dedans ; peut-être y-a-t-il déjà quelqu'un ? Et toujours nous sommes accompagnés par quelques notes ; le tintement de cloches tubulaires, irrégulier, qui sonne par intermittence, entre deux silences.

Nous arrivons alors dans un espace circulaire fait de rideaux vaporeux brun-marron. Ils flottent légèrement.

Le sol est noir.

Pour illuminer l'espace, des lanternes, encore, et de petites sources de lumières qui viennent de derrière les rideaux. Nous ne savons pas encore ce qui se passe derrière mais il y a de la vie, du passage. Il y a des flammes et des lanternes qui circulent. Quelque chose se prépare pendant que nous installons.

Nous nous asseyons sur des bancs ou de gros coussins en velours, soyeux et confortables. Ca chuchote toujours autour de nous.

Et puis Elle rentre. Le vent se lève. Les chuchotements se font plus clairs ; se sont les petites roses de l'églantier qui parlent depuis notre arrivée!» Sandra Enel, metteure en scène.





Au plateau : de la narration, du jeu, de la danse et la présence d'objets manipulés, différentes écritures qui se mêleront dans des aller-retours fluides.

Un danseur et une comédienne/manipulatrice seront les interprètes de ce conte. Des personnages masculins pourront être incarnés par une comédienne et inversement. L'objet pourra lui aussi incarné certains protagonistes de l'histoire.



Isadora Duncan



Loïe Fuller

Comme dans chacun de nos spectacles, la question de l'esthétique sera au service de l'univers onirique du plateau. Nous chercherons une unité entre la couleur des éclairages (de la monochromie à la polychromie), la lumière (différents types de projecteurs et différents emplacements) et le mouvement (formes épurées et mouvantes).

Nous serrons à la recherche d'une danse qui exaltera la nature à travers des lignes courbes et des mouvements évoquant les fleurs, le vent, les forces de vie et la transformation. Une danse où le corps renverra la lumière en devenant lui-même source lumineuse.

Inspiré par la recherche de Loïe Fuller, Sylvain Hemeryck (danseur), enveloppé dans de longs voiles et baigné d'une lumière aux teintes changeantes, rappellera aux spectateurs que l'homme fait partie de la nature. Ainsi, nous explorerons les effets de lumière et de couleur sur des tissus de matières et de textures différentes. Les voiles déployés seront tout à la fois espace, mouvement, émotion et énergie vitale.

L'EQUIPE ARTISTIQUE PRESSENTIE

Un noyau dur de l'équipe artistique de la compagnie poursuit le travail engagé lors des précédentes créations auprès de Sandra Enel, metteure en scène :

- Erwann Philippe à la lumière et à la construction des décors,
- Glenn Besnard à la création musicale et au montage sonore,
- Cécile Pelletier à la réalisation des costumes et des objets manipulés,
- Diego Rora à l'accompagnement des premières recherches et au montage sonore.

Sandra Enel ne sera pas au plateau. Ce projet nécessite un investissement complet de sa part sur la mise en scène. Il nécessite également un soutien dramaturgique en lien avec l'objet et sa manipulation. Nous avons donc proposé à Odile Lhermitte du Vent des Forge - 35 (« Chubichaï », « Tim Taou », « Brut », « Soon »), de nous rejoindre dans cette aventure. Un soutien à l'écriture chorégraphique est également envisagée auprès de Franck Guiblin, de la Cie Arenthan - 22.

L'un des deux interprètes sera le danseur Sylvain Hémeryck, déjà présent dans la dernier spectacle de la compagnie ; Racines.

Nous sommes actuellement en recherche de la comédienne manipulatrice qui l'accompagnera.

LE CALENDRIER DE CREATION

Saison 2019-20

Septembre>décembre

7 jours / Premières recherches et écriture du spectacle.

Sandra Enel, metteure en scène et Diego Rora.

Décembre>avril

3 jours / Ecriture et dramaturgie sans les interprètes au plateau. Travail à la table. Sandra Enel et Odile L'Hermitte, soutien à la dramaturgie en lien avec l'objet.

Mai>iuin

3/4 jours / Travail dans l'espace sans les interprètes.

Sandra Enel, Odile L'Hermitte, Diego Rora, Glenn Besnard, Erwann Philippe et Cécile Pelletier.

Des premiers rendez-vous s'échelonneront sur la saison pour rencontrer de potentiels coproducteurs.

Saison 2020-21

2 semaines entre août et décembre (une semaine de résidence est déjà confirmée au Palais des Congrès et de la Culture de Loudéac du 14 au 18 septembre 2020) / 1 semaine en mars -avril / 1 semaine en mai-juin

= 20 jours

Saison 2021-22

2 semaines en août et décembre

= 10 iours

Sortie du spectacle prévue au dernier trimestre 2021.

UNE DEMARCHE DE CREATION PARTAGEE

Réfléchir, écrire, partager avec des voyageuses-curieuses-maîtresses, celles qui creusent avec nous et « leurs enfants » depuis plusieurs créations déjà.

Dessiner, écrire, jouer avec des enfants, petits, très-petits ou plus grands, que nous rencontrerons au gré des territoires qui accueilleront le travail en résidence, et qui questionneront avec nous cette nécessité ... ou pas... de s'ouvrir, de grandir, d'accueillir, d'aller vers.

Notre équipe de création travaille en lien direct avec les publics pour lesquels elle crée. Cette démarche artistique est devenue une véritable méthode de recherche et d'exploration. Elle nous permet d'atteindre notre objectif : créer des spectacles traversés par l'univers enfantin, qui parlent aux enfants comme aux adultes, qui laissent la place à leur enfant intérieur.



Résidence de création « A petits pas », Vincent Paulic

Contact administration // Julie Lemaire - 09 71 22 28 76 - <u>administration@gazibul.com</u>

Contact création // Sandra Enel - 06 09 65 37 74 - <u>creation@gazibul.com</u>

Contact diffusion // Marie Galon - 06 47 02 67 53 - marie.709prod@gmail.com